

« On ne peut pas régler les difficultés des banques à coup de slogans »



PHOTOS : © POM

Les participants

(de gauche à droite sur la photo)

- **Olivier Pastré** et **Patrick Artus**, auteurs de « Sorties de crise : ce qu'on ne nous dit pas, ce qui nous attend », éditions Perrin ;
- **Michel Fleuriet**, auteur de « Banques d'Investissements et de marché : les métiers des banques d'affaires », éditions Economica ;
- **Georges Pauget**, auteur de « Faut-il brûler les banquiers », aux éditions Jean-Claude Lattès, et de « La banque de l'après-crise », RB édition ;
- **Jean-Michel Quatrepoint**, auteur de « La dernière bulle, comment Wall Street a phagocyté Obama et fabriqué une fausse reprise », Mille et une nuits ;
- **Dhafer Saïdane**, auteur de « La nouvelle banque, métiers et stratégies », RB édition ;
- **Éric Vernier**, docteur en finance, co-auteur de « La crise financière en 40 concepts clé », RB édition.

Le 25 novembre 2009, pour la deuxième édition du Forum des Auteurs, la Librairie de la Banque et de la Finance a organisé un débat autour du thème : « les banques doivent-elles changer ? ». Six auteurs d'ouvrages sur ce même sujet ont participé à la discussion : Georges Pauget, auteur de « La banque de l'après crise », édité chez RB édition, Michel Fleuriet, Patrick Artus, Olivier Pastré, Dhafer Saïdane et le journaliste Jean-Michel Quatrepoint. Sous la houlette d'Éric Vernier, les participants se sont efforcés de répondre à plusieurs questions sur les problématiques d'après-crise.

LES BANQUES VONT-ELLES CHANGER ?

Si les banques doivent changer, quel modèle vont-elles adopter ? Pour Georges Pauget « le modèle de banque universelle ne sera pas abandonné ; on peut néanmoins s'attendre, dès 2010, à une simplification progressive de leur portefeuille d'activités ». Et quid du rôle des banques dans le financement de l'économie ? Dhafer Saïdane souligne que « le régulateur doit garantir ce rôle fondamental dévolu aux banques, mais doit aussi permettre à ces dernières d'éla-

borer un business model compétitif ». C'est d'ailleurs toute la complexité de l'exercice : « L'écueil serait de tomber dans une régulation excessive », ou, comme dit Olivier Pastré, dans « une aversion absolue pour les risques ».

COMMENT CONTRÔLER LES MARCHÉS FINANCIERS ?

Les auteurs soulignent la difficulté d'anticiper les risques : ainsi pour Georges Pauget, « la crise a démontré que les outils n'ont pas ou peu de valeur prédictive ». Michel Fleuriet confirme :

« Quand les choses tournent mal, les modèles mathématiques sophistiqués sautent et les analyses de risque ne peuvent plus rien faire ». Un autre défi concerne la liquidité : « Un stress test qui repose sur des hypothèses macroéconomiques ne veut plus rien dire quand les prix ne suivent plus les fondamentaux. Essayer de réguler un marché déformé par des bulles liées aux excès de liquidité est une tâche vaine », complète Patrick Artus. La solution ? « Coordonner la création monétaire pour permettre de stabiliser les marchés financiers. » Olivier Pastré souligne d'ailleurs :



Olivier Pastré, Patrick Artus, Georges Pauget, Jean-Michel Quatrepoint et Dhafer Saïdane.

« Aujourd'hui, le protectionnisme n'est plus douanier mais monétaire, sujet pourtant à peine évoqué au G20 ».

VERS UN NOUVEL ORDRE FINANCIER MONDIAL ?

Un nouvel ordre financier mondial impliquerait une profonde remise en cause des équilibres actuels : Patrick Artus souligne en effet que pour relancer l'économie, « les pays qui épargnent trop doivent se mettre à consommer : or, c'est l'inverse qui s'est produit à l'issue de la crise ». De même, sur les aspects monétaires, il estime que « nous sommes face à un processus infernal de création de monnaie : les États-Unis mènent une politique expansionniste qui incite l'Asie à créer de la monnaie, au lieu de réévaluer le yuan ». Jean-Michel Quatrepoint confirme : « la Chine a tout intérêt à exporter plutôt qu'à consommer si elle veut devenir une vraie puissance mondiale. » Et ce dernier de surenchérir sur les

risques liés à une trop grande volatilité des prix : « Tant qu'il y aura une volatilité extrême, on ne pourra pas investir à long terme. Or le monde souffre d'un sous-investissement majeur ». Georges Pauget évoque également un autre risque : « Le pire serait que l'Europe tombe dans la surenchère régulatrice, ce qui pourrait conduire à une asphyxie des banques européennes au profit des banques américaines et chinoises ».

COMMENT LES RAPPORTS ENTRE LES BANQUES ET LES ÉTATS VONT-ILS ÉVOLUER ?

Georges Pauget affirme que « le risque systémique reste difficile à définir, et donc forcément à mesurer. Il faut pourtant que le prêteur en dernier ressort n'intervienne que dans des cas limite ». Il faut, en outre, bien distinguer les risques, ainsi que Patrick Artus le rappelle : « Il y a ceux que les banquiers ne devraient pas prendre, et ceux qui font partie du métier. Le premier

cas se traite facilement par des exigences de capital plus élevées. Mais cette crise a montré que tout le passif des banques peut faire l'objet d'une course et d'une crise de liquidités. Il faut donc qu'il existe un système d'assurance publique permettant aux banques de se refinancer ». Olivier Pastré explique qu'« il n'y a pas un seul modèle bancaire et à chaque type de risque doit donc correspondre un contrôle ou ratio de fonds propres spécifiques... D'où la difficulté de réguler ». Pour autant, le principe du « too big to fail » lui semble inapproprié : « Il existe de grandes banques saines et de petites banques qui ne le sont pas... On n'en sortira pas avec des critères simplistes ». Georges Pauget conclut : « On ne peut pas régler les difficultés complexes des banques à coup de slogans. Il faut un cadre législatif, mais il faut aussi être conscient que dans un monde aussi fluctuant que celui de la banque, penser que l'on peut tout régler par la loi est un leurre ».

Élisa Lheureux



CABINET INDÉPENDANT ET SPÉCIALISÉ SUR LE SECTEUR FINANCIER, NGR Consulting fournit des prestations de conseils à de nombreuses institutions financières de renom, leader sur leur marché.

Notre cabinet aide ces organisations à définir puis implémenter un positionnement stratégique adéquat afin d'améliorer leur performance globale.

En combinant une expertise pointue sectorielle dans les domaines des Fonds (Investor services), de la banque privée & Gestion d'actifs ainsi que dans le domaine des marchés de capitaux, disposant en outre d'une compréhension profonde des tendances de structuration des différents marchés, notre cabinet travaille en étroite collaboration avec ses clients afin de concevoir des stratégies et solutions innovantes capables de générer de la valeur ajoutée rapidement.

Vous souhaitez expérimenter une nouvelle idée du conseil ?
Contactez-nous sur info@ngrconsulting.com